

[Texte]

concerned. I think we have five or seven that are actively doing this now. In principle I would like to see more of it, but I understand that I am being criticized by some of the provincial people for having said what I said last Saturday in encouraging it, when the National Public Housing Tenants Association met here in Ottawa.

I would like to see tenants on housing authorities. I have not really thought out how far this should go in terms of rent collections and in the financial end of it. Most certainly I am in total agreement in respect of rules and regulations of behaviour and all those sorts of things; I think we are just sitting on an explosive situation when we try and impose those kind of rules and regulations on people that they would not accept outside public housing.

Mrs. MacInnis: In other words, it would depend on their development and capacity for taking responsibility.

Mr. Andras: Let us take a gamble rather than be overprotective about that, too.

Mrs. MacInnis: Thank you very much.

The Chairman: Mr. McCleave.

Mr. McCleave: Mr. Chairman, this reminds me that the Minister should be thanked and I do so for the change in the formula with regard to the rent taken from people in public housing. I had forgotten that, but it was a very worthwhile and forward step.

My final question concerns this tri-party situation, and it arises really out of two situations with which the Minister and Mr. Hignett will be familiar—one in Etobicoke where, some people were up in arms because there was not going to be enough low-cost housing erected in a certain development, and the other in Chomedey and Laval where people were up in arms because the rezoning provided for more low-cost housing. So you are damned if you do and you are damned if you do not—and you are damned, federally, because you provide the money, though the power for any decision-making really rests with the municipal units and they work the province and the federal in on the partnership. I guess that is right, is it not, in these two cases?

Mr. Andras: Yes, that is generally correct. In all public housing projects the final say, location and so forth, really does rest with the province, although we exert by persuasion and discussion and civilized exchange with the provincial housing corporations and provincial governments influence over how these things could be improved. But in the end, if it came to a confrontation, we have some pretty tough choices to make. One of the tenants said the other day that if we have 90 per cent of the money that gives us *de facto* jurisdiction over the situation. And I think I would still stand by my answers, "Yes." It is very tempting to say we will withhold money unless the provincial housing corporations go along with what we think is an enlightened approach. The trouble is that we are playing with people waiting to get into these houses, and while the provincial government and the federal government fight these things out a lot of people are waiting. We have more direct access to Section 16 but that does not get down into the no income—real low-

[Interprétation]

aucun résultat. Il y en a 5 ou 7 qui travaillent activement à l'heure actuelle. En principe je voudrais en voir davantage mais, j'ai essuyé les critiques des autorités provinciales pour avoir dit ce que j'ai dit samedi dernier lorsque l'Association nationale des locataires a tenu une réunion à Ottawa.

J'aimerais que certains locataires fassent partie des autorités du logement. Je n'ai pas encore songé jusqu'à quel point cela devrait être en ce qui concerne la perception des loyers et le financement. Je suis entièrement d'accord en ce qui concerne les règlements sur le comportement et sur ce genre de choses, je crois que c'est simplement mettre le feu aux poudres que d'essayer d'imposer ce genre de règlement à des gens qui ne l'accepteraient pas en dehors d'habitations sociales.

Mme MacInnis: En d'autres termes, tout dépend de la révolution et de la capacité de prendre et d'assumer des responsabilités.

M. Andras: Prenons une chance plutôt que d'être paternalistes.

Mme MacInnis: Merci beaucoup.

Le président: Monsieur McCleave.

M. McCleave: Monsieur le président, je tiens à remercier le ministre pour le changement de la formule en ce qui concerne le loyer dans les habitations sociales. J'avais oublié de le faire mais c'est un geste louable et d'avant-garde.

Ma dernière question se rapporte à cette situation très particulière et elle provient de deux situations que le ministre et M. Hignett connaissent très bien, l'une, à Etobicoke où les gens ont protesté parce qu'il n'y aurait pas assez de logements à loyers modestes dans un certain ensemble de mes filières et l'autre à Chomedey et Laval où les gens étaient mécontents parce que le rezonage prévoyait des logements à loyers modestes. De toute façon, vous êtes blâmés que vous agissiez d'une façon ou de l'autre et le fédéral est blâmé parce qu'il fournit l'argent bien que les décisions sont prises au niveau municipal en collaboration avec les provinces et le fédéral. Est-ce que ce n'est pas exact dans ces deux cas?

M. Andras: Oui, d'une façon générale. Dans tout ensemble d'habitations sociales, les décisions finales comme l'emplacement etc. relèvent en réalité des autorités provinciales, bien que nous discutons et consultons les corporations provinciales de logements et les gouvernements provinciaux de la façon d'améliorer ces situations. En fin de compte, s'il y a une confrontation, nous avons des décisions très difficiles à prendre. L'un des locataires disait l'autre jour que si nous avons 90 p. 100 de l'argent nous avons de ce fait la compétence sur la situation. Et je crois que je m'en tiendrais à ma réponse, «oui». Nous serions tentés de retenir l'argent jusqu'à ce que les corporations provinciales de logements soient d'accord avec nous sur la façon d'aborder la question. Ce qui est dommage c'est que pendant que le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral tentent de régler cette question, des gens attendent. L'article 16 nous concerne plus directement, mais ne traite pas des gens à revenus modestes ou sans revenu. Sa fourchette est au-dessus de